



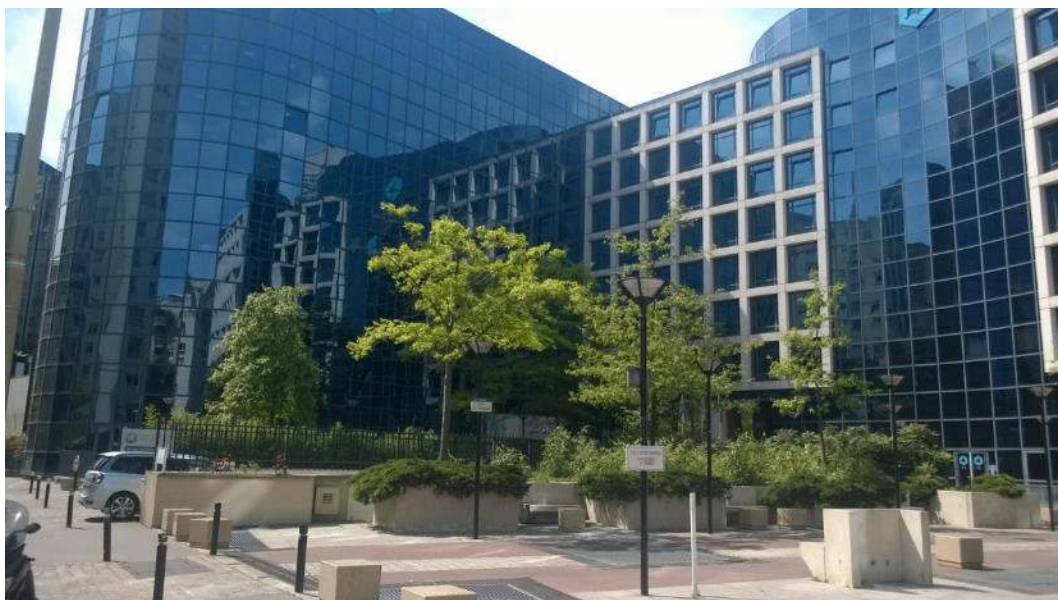
ENERGIE
INTERNATIONAL 7

Newsletter n° 32 – Juin 2017

Energie 7 International, votre consultant pour la Chine,
vous propose une sélection d'informations sur la Chine :
économie, société, international... et sur différents secteurs
(vie des entreprises en Chine)

E7 : NOUVELLE ADRESSE

**Plus proche encore des entreprises industrielles,
ENERGIE 7 International a emménagé à Courbevoie,
à la Maison de la Mécanique (FIM)**



Notre adresse : 39/41 rue Louis Blanc, 92400 Courbevoie

Pour mieux nous connaître, venez nous rejoindre sur www.energie7.com

ENERGIE 7 International – 39/41 rue Louis Blanc – F 92400 Courbevoie
Siège social : 26 avenue Théophile Gautier – F 75016 Paris - 319 882 528 RCS Paris - APE 7022 Z
Tél. +336 8594 5510 – Courriel : contact@energie7.com – Site Internet : www.energie7.com
Directeur de la publication : Pierre DHOMPS – Rédacteur : Patrick LÉGER

DERNIER RAPPEL (NOMBRE DE PLACES LIMITÉ)

Venez nombreux pour participer au Lancement opérationnel de notre projet Haining :

Un **parc industriel** réservé aux entreprises françaises
et doté d'un **Centre de Formation franco-chinois**
de techniciens à partir des méthodes de l'UIMM

Un projet inscrit au **XIII^e plan quinquennal**,
labellisé « **Industrie du Futur** » et « **Made in China 2025** »

**Une opportunité unique à Haining
pour faciliter votre implantation près de Shanghai !**

**Nous rejoindre pour le célébrer,
le 6 juillet 2017 à partir de 14h30
à l'UIMM (56 av. de Wagram, Paris 17^e)**

La cérémonie sera suivie d'un Cocktail

Inscription obligatoire

en indiquant nom, fonction, portable,
soit auprès de l'UIMM (odambrine@uimm.com)
soit auprès d'ENERGIE 7 International (contact@energie7.com)



ÉDITORIAL

La politique de Donald Trump est-elle sino-compatible ?

La grande difficulté avec un personnage haut en couleurs comme Donald Trump est son imprévisibilité. Il y a souvent un gap important entre ce qui est annoncé et ce qui est réalisé. Or, en Chine et notamment en matière politique, on préfère les pays qui énoncent des lignes politiques bien tranchées même si elles diffèrent de ce qu'en attendent les dirigeants chinois, que des volte-face. On respecte la première attitude alors que la seconde est considérée comme irresponsable.

En ce domaine et dès son accès au pouvoir, le Président Trump a d'entrée failli causer 2 problèmes majeurs avec la Chine : d'abord en s'entretenant au téléphone avec la Présidente de Taïwan, puis en menaçant les Chinois de leur imposer de très importantes taxes lors de l'importation de leurs produits sur le sol américain.

Et ceci au contraire de la politique étrangère du Président Obama mise en œuvre par Hillary Clinton à l'époque Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères qui, même si elle était fortement condamnée par la Chine qui redoutait d'être militairement « cernée » par les États-Unis, avait au moins l'avantage d'être constante et prévisible.

Les « changements de pied » : l'expression d'une tactique réfléchie ou d'un réalisme assumé ?

Sur les 2 sujets précédemment évoqués (Taïwan et les taxes), le Président Trump a largement assoupli sa position.

Comme on le sait, les Chinois considèrent que reconnaître Taïwan serait un « casus belli » en raison du principe non dérogeable « un pays, 2 systèmes ». Sujet totalement non négociable pour Pékin ! Donald Trump a amorcé une savante retraite expliquant l'impossibilité de ne pas dialoguer avec Taïwan, qui lui achète tant de matériels et équipements (notamment militaires) mais qu'en revanche il reconnaissait que Taïwan était effectivement une « province chinoise ».

De la même façon, la menace d'appliquer des taxes très punitives à l'arrivée de produits chinois aux États-Unis, a été considérablement amoindrie, du moins en paroles pour le moment, car les nouveaux taux n'ont pas encore été indiqués.

Il est clair que les 2 plus grandes puissances économiques mondiales se trouvent confrontées à des problèmes difficiles de positionnement l'une par rapport à l'autre, avec le souhait pour l'une d'éviter des déséquilibres et, pour l'autre, l'obligation d'en tirer avantage.

En effet le problème de base pour le Président Trump, suite à une campagne électorale contre la mondialisation libérale qui détruirait des emplois américains, est d'abord la constatation de déficits commerciaux importants et persistants avec la Chine. À défaut de les combler, il convient au moins de les réduire. D'où l'impulsion première de faire de Taïwan un moyen de négociation. Il est d'ailleurs symptomatique d'observer que, dès que Donald Trump a amorcé le recul sur cette

question, les relations se sont nettement détendues et l'enregistrement commercial des différentes marques « Trump » dans des domaines de produits et services très variés, ont été magiquement agréées dans des temps record...

Pour ce qui est des taxes douanières pour les produits chinois arrivant de Chine sur le sol américain, la complexité du problème est aggravée par l'interdépendance économique des 2 pays, du fait que les multinationales américaines font en priorité fabriquer en Chine en raison des bas-coûts de main d'œuvre. Or de son côté, la Chine qui n'a pas encore fini sa mutation pour passer d'une économie « à tout va » exportatrice vers un modèle plus axé sur la consommation intérieure, ne peut accepter de payer de lourdes taxes barrières qui gêneraient considérablement son passage vers un nouveau modèle économique.

ENERGIE 7 International en bref...

Ce que nous sommes en Chine :

- Plus de 30 ans de présence permanente
- Implantations à Pékin et Shanghai
- Business Center à Shanghai
- Agents-Relais dans les villes principales
- Experts par grands secteurs d'activité
- Représentant officiel en Chine de la Fédération des Industries Mécaniques (FIM) et des alliances avec certaines régions économiques françaises.

Ce que nous vous offrons :

- La validation de votre projet et des conseils stratégiques,
- L'organisation de votre mission individuelle,
- Notre appui aux négociations,
- Le suivi personnalisé de votre projet,
- Notre assistance à votre implantation,
- Notre aide au recrutement et au coaching interculturel,
- Notre expérience en sourcing,
- L'organisation de séminaires, de cycles de formation et de conférences

...une solution personnalisée pour votre développement en Chine !

C'est ainsi qu'une large majorité des produits exposés sur les gondoles du géant américain de la grande distribution Walmart est de provenance chinoise. Et que dire de l'appétence des entreprises de la Silicon Valley pour l'importation de sous-ensembles et de composants de Chine ? Que deviendraient les ordinateurs, tablettes, smartphones et autres montres digitales d'Apple si les usines chinoises du sud de la Chine étaient soumises à des taxes très élevées alourdissant de manière considérable les prix de commercialisation ? Manifestement le Président Trump ne peut pas « se tirer une balle dans le pied ». La résolution du problème doit être plus globale et d'autres paramètres doivent manifestement être pris en considération.

Les nouvelles donnes ou une confrontation de stratégies à plus long terme

Dans ce monde en pleine mouvance, les problématiques évoluent en même temps qu’elles se complexifient. Dans bon nombre de domaines, là où les États-Unis doivent recourir à augmenter leur dette, la Chine dispose de l’avantage de profiter des réserves accumulées résultant des ventes bon marché réalisées sans discontinuer pendant presque 30 ans.

- **La montée en gamme de l’industrie et des services en Chine ou la concurrence programmée des « GAFAM »**

Aux longtemps intouchables grandes entreprises américaines de la Silicon Valley (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) encore appelées les « GAFAM », la Chine a suscité, aidé et encouragé l’émergence de concurrents comparables, comme le sont les Alibaba, Baidu, Xiaomi ou encore Tencent pour ne nommer que ceux-ci que ceux-ci dans le Numérique. De grands groupes, comme Huawei et ZTE pour les télécommunications, comme Haier pour les « produits blancs », Didi qui a racheté Uber en Chine, etc. deviennent de plus en plus incontournables.

De la même façon, le plan chinois « Made in China 2025 », homologue de notre plan « Industrie du Futur » et du plan allemand « 4.0 », apporte un encouragement à la création de startups qui, alimentées dans un terreau favorable à leur développement, seront autant d’acteurs majeurs dès demain.

- **La préparation d’une nouvelle monnaie internationale**

Comme nous l’avons vu, la Chine possède des réserves de change très importantes et est confrontée à un besoin de recyclage, non plus en les dirigeant vers des Bons du Trésor américains, peu rémunérateurs, comme le gouvernement chinois l’a longtemps pratiqué, mais en passant des accords beaucoup plus avantageux à terme.

De plus, et c’est là un objectif pleinement assumé, il convient de noter qu’en devenant donneur d’ordre et en s’ouvrant des marchés colossaux d’infrastructures dans un nombre croissant de pays et notamment avec les BRICS ou le projet OBOR, la Chine facilite en même temps l’internationalisation de sa monnaie en injectant du yuan dans les fonds d’investissement. Pour rappel le Yuan figure déjà au 5^e rang des devises utilisées. Cela ne peut que concourir au souhait fort affirmé des dirigeants chinois d’en faire une monnaie internationale, à la hauteur de la deuxième puissance économique mondiale qu’elle est devenue, dans l’attente prochaine d’occuper la première place en termes de PIB. De nombreuses transactions internationales ont déjà lieu en Yuan, bousculant l’ordre établi. Cela a commencé en Asie, avec d’abord Hong-Kong, puis cela s’est étendu en Europe (avec au départ la City de Londres) puis en Afrique où Pékin est très présente. De plus la Chine a acheté beaucoup d’or et son souhait de redéfinir un nouveau système monétaire international relance les spéculations sur son désir hégémonique comme monnaie d’échange international.

Mais un frein est apparu avec son désir de réaliser à tout prix une internationalisation de ses entreprises qui ont massivement investi dans des sociétés étrangères. Cela s’est doublé

d’une fuite incontrôlée de capitaux diminuant les réserves de près d’un tiers et obligeant le gouvernement chinois à réguler de manière drastique la sortie des capitaux.

- **Le projet OBOR ou des « Nouvelles Routes de la Soie »**

En exposant à Davos son immense projet des « Nouvelles Routes de la Soie » appelées encore OBOR et maintenant BRI (Belt and Road Initiative) depuis le récent Forum de Pékin, la Chine avec des perspectives à 50 ans voit dans l’environnement politique actuel une opportunité pour affirmer son rôle prépondérant en Asie et dans le monde.

Et comme l’a dit récemment Monsieur HU Xingdou, professeur d’économie à l’université technologique de Pékin, « Les États-Unis étaient à l’origine le héraut de la mondialisation et la Chine son ennemi, mais c’est maintenant la Chine qui est devenue le leader de la mondialisation ! »...

Selon les paroles de Jean-Pierre Raffarin lors d’un récent colloque tenu au Comité France-Chine, « Le projet BRI est une belle idée géopolitique à un moment où les Américains posent des problèmes à leurs alliés. C’est un véritable basculement stratégique qui est en train de s’opérer ».

Les conclusions

Dans un monde mouvant, l’imprévisibilité du Président Trump ajoute encore aux incertitudes. Pour sauver l’équilibre international, il convient de se doter d’une vision globale. Chacune des parties s’est jusqu’alors contentée de jauger l’autre pour savoir jusqu’où elle pouvait aller. Les vraies négociations sont donc à venir.

Pierre DHOMPS

Président-Directeur Général
ENERGIE 7 International

Sommaire

E7 : Nouvelle Adresse	1
Dernier Rappel (Nombre de places limité)	2
Éditorial	3
Toujours disponible...	5
En préparation...	5
Nos Sponsors – Nos Partenaires – Nos Soutiens – Nos Alliés	6
Ingénierie et Fabrications mécaniques, Achats Industriels par des Français en Chine	Erreur ! Signet non défini.
Chine – Informations générales	8
Industrie Automobile	11
Machines et Équipements, autres Matériels de Transport	12
Autres Industries Manufacturières, dont Électricité, Électronique, Informatique, Optique	13
Mines, Énergie, Eau, Environnement, BTP	13
Agroalimentaire, Commerce, Distribution	14
Santé, Pharmacie, Chimie	15
Services (Finance, Immobilier, Transport...)	16

TOUJOURS DISPONIBLE...

...par exemple sur Amazon**Pierre DHOMPS**

avec le concours d'Armand CHEN



Préface de Grégoire OLIVIER



Pierre DHOMPS, consultant riche d'une expérience de la Chine depuis 30 ans avec sa société Energie 7 International, vient de publier chez L'Harmattan cet ouvrage, avec le concours d'Armand CHEN, dirigeant reconnu de grandes entreprises françaises (Faurecia, PSA, Areva T&D puis Alstom Grid) bien implantées en Chine. Il dirige aujourd'hui la région Asie du groupe Roquette. Grégoire OLIVIER, Membre du Directoire et Directeur Asie de PSA Peugeot Citroën, a accepté de le préfacier.

Destiné à toute société qui souhaite aborder le marché de l'Empire du Milieu, ce livre référence, émaillé de multiples anecdotes, de conseils éclairés et très professionnels, est un condensé des bonnes pratiques, analysant l'échec pour mieux rebondir et la réussite pour aller toujours plus loin et plus haut. Il s'adresse aussi bien aux PME et ETI qu'aux grandes entreprises. Sont ici balayées avec pragmatisme toutes les facettes que doit connaître un entrepreneur pour se donner des chances réelles de succès dans son action en Chine : la culture, l'économie et la pratique opérationnelle des affaires.

Energie 7 International, avec le soutien en Chine de ses bureaux, ses agents et ses experts par grandes filières, accompagne de nombreuses entreprises sur le marché chinois et y représente des organismes comme des grandes Fédérations ou des Régions Économiques françaises.

EN PRÉPARATION...

...un autre ouvrage sur la Chine, à paraître prochainement.

NOS SPONSORS – NOS PARTENAIRES – NOS SOUTIENS – NOS ALLIÉS

Nos actions régionales



Dans le cadre de sa nouvelle politique ciblée, Energie 7 International, en direct ou en relation avec ses sponsors régionaux (actuels et parfois anciens), accompagne des entreprises d’Alsace, d’Aquitaine, de Bretagne, de Champagne-Ardenne et de Midi-Pyrénées dans leurs projets sur le territoire chinois. D’autres régions donnent aussi lieu à des actions spécifiques, car E7 est correspondant Chine de la FIM.

Outre ces missions classiques de découverte et d’études de marché, E7 met l’accent sur des actions à plus forte valeur ajoutée, comme l’aide à des implantations commerciales et industrielles, l’hébergement et le coaching de représentants d’entreprises dans son Business Center de Shanghai, le recrutement des cadres de direction d’une JV ou d’une WFOE et l’optimisation des investissements d’entreprises déjà installées en Chine mais désireuses d’avoir une croissance plus forte et plus profitable.

BCI organise son Open de l’International le 3 juillet 2017 à Saint-Brieuc



Organisée chaque année de main de maître par Bretagne Commerce International (BCI), l’Open de l’International de Saint-Brieuc sera plus que jamais l’événement international majeur de la Bretagne.

- 1 000 entreprises bretonnes attendues,
- Plus de 50 pays représentés,
- Jusqu’à 21 RDV en B2B par participant
- Des Ateliers (thématiques traditionnelles et perspectives),
- Des focus filières bretonnes pour les entreprises étrangères,
- Des focus pays,
- Des pitch sessions pour les entreprises étrangères,
- Des stands partenaires régionaux, nationaux, internationaux
- Une ambiance « Feel Africa »
- La tenue de l’Assemblée Générale de BCI

Une manifestation internationale à ne surtout pas manquer !

La Fédération des Industries Mécaniques toujours omniprésente à l’international



L’innovation, la formation et l’internationalisation ont toujours été les moteurs principaux de l’industrie. Bien évidemment les entreprises adhérentes de la FIM n’y dérogent pas et en particulier leur présence à l’export est une réalité chaque jour plus concrète.

Dans le cadre particulier d’une investigation du marché industriel chinois et de ses besoins en formation pour le projet de Haining, les représentants d’E7 et de l’UIMM ont eu l’occasion de rencontrer une cinquantaine d’entreprises françaises installées dans un périmètre d’environ 200 km autour de Shanghai. Parmi celles-ci, il est à reconnaître que les ETI et PMI adhérent à la FIM ont non seulement pris racine en Chine mais s’y développent avec succès et enthousiasme. Certaines y trouvent même des possibilités de développement non soupçonnées venant parfois compenser l’atonie du marché français.

L’Université et la Chine



Les relations de l’Université Paris Ouest Nanterre La Défense avec la Chine continuent plus que jamais à se multiplier et des échanges sont organisés régulièrement entre étudiants français et chinois, de même que des interventions de professeurs français en Chine.

De nouveaux projets de coopération avec E7, suite à la réception d’une importante délégation chinoise, sont actuellement à l’étude et devraient se matérialiser prochainement.



Conférences et colloques du MEDEF



Comme à leur habitude, le MEDEF des Hauts-de-Seine et la Commission d'Intelligence Économique du MEDEF Île-de-France multiplient manifestations, conférences et colloques, parmi lesquels :

- Les chiffres de la cybercriminalité en Europe
- L'intelligence économique et l'innovation
- Les aptitudes et les attitudes permettant à l'entreprise d'innover
- « L'Intelligence inventive »
- La « djihadosphère »
- « Le Bon, la Brute et le Comptable »
- Souveraineté numérique
- « Les 7 leviers de croissance »
- Financez le développement de votre entreprise !
- Opportunités et best practices
- L'information stratégique, clé de compétitivité à l'international



MEDEF Hauts-de-Seine

Conférences, colloques et participations de Pierre DHOMPS

- Le 28 février ACFS : participant à la conférence Transport Ferroviaire dans le cadre du projet OBOR
- Le 8 mars à Rennes (pour BCI) : Intervenant à l'Atelier de Rennes sur la Propriété Industrielle en Chine
- Le 9 mars (matin) à Morlaix (pour BCI) : Intervenant à l'Atelier sur l'agroalimentaire en Chine
- Le 9 mars (soir) à Carhaix-Nouger chez Synutra France (pour le Cercle des Exportateurs 29) : Intervenant à la Conférence « Le rôle de l'interculturel dans la pratique des affaires en Chine »
- Le 16 mai à Saint-Rémy-les-Chevreuse chez GTT : Intervenant à la Conférence sur l'Interculturel
- Lundi 12 juin (matin) comité France-Chine : participant à la conférence sur « Les Nouvelles Routes de la Soie »
- Lundi 12 juin (après-midi) : participant à l'Assemblée Générale Extraordinaire de l'Université Paris-Nanterre
- Le 14 juin : participant à l'AG de la FIM

VOTRE AVIS NOUS INTERESSE :

Nouveau !

Une **société d'ingénierie et de fabrications mécaniques**, créée en Chine par des Ingénieurs Français des Arts et Métiers, peut vous proposer ses services en ingénierie, fabrication et achats industriels en Chine.

Les services d'Ingénierie incluent la conception 3D à partir de vos spécifications ou de plans 2D, et la production de plans détaillés 2D subissant un triple contrôle.

L'achat OEM d'équipements industriels peut concerner une grande variété d'équipements : machines-outils, groupes électrogènes, unités photovoltaïques, convoyeurs, autoclaves...

Les fabrications faites sur plans, réalisées avec un niveau de performance et de qualité aux standards européens, peuvent aussi bien concerner des pièces particulières (assemblages mécano-soudés, pièces de forge ou de fonderie usinées, pièces de tôlerie) que des machines spéciales complètes ou même des lignes de production.

Questionnez-nous ou envoyez-nous vos demandes à contact@energie7.com

CHINE – INFORMATIONS GÉNÉRALES

Économie chinoise

Fusions & Acquisitions de et en Chine

En 2016, le montant des opérations de fusion/acquisition des entreprises chinoises à l'étranger a été multiplié par près de 3,5 par rapport à 2015, et plus de 50 d'entre elles dépassaient 1 milliard de dollars... Cela se traduit aussi par une fuite de capitaux, que les autorités s'efforcent de maîtriser : les opérations de M&A 2017 pourraient donc être plus sélectives.

En début 2017, les acquisitions chinoises à l'étranger avaient tendance à se contracter sensiblement, alors que les acquisitions étrangères en Chine étaient en forte hausse, particulièrement pour les secteurs de la distribution et de la consommation grand public. Depuis octobre 2016, le processus d'autorisation pour les investissements étrangers en Chine a été fortement assoupli, sauf dans les secteurs "sensibles", dont la liste a cependant été réduite. Les sociétés chinoises des secteurs consommation et services sont relativement chères sur les marchés de Shanghai ou Shenzhen, affichant des PER (rapport cours / bénéfice) de l'ordre de 30 contre 20 sur d'autres marchés.

La Chine devance la France comme partenaire commercial de l'Allemagne

Depuis plus de 50 ans, la France constituait le 1^{er} partenaire commercial de l'Allemagne, avec des échanges de 167 milliards d'euros en 2016. Mais la Chine a fait mieux : 170 milliards d'euros ! Et les États-Unis, 3^e en 2016 avec 165 milliards d'euros, avaient brièvement pris la 1^{re} place en 2015, en raison d'une conjoncture favorable et d'un euro faible.

Pour les exportations allemandes, les 3 premiers marchés sont les États-Unis (107 G€), la France (101 G€) et la Grande-Bretagne (86 G€).

La Chine espère stabiliser la croissance par les réformes

À l'occasion de la session de printemps de l'Assemblée populaire nationale (parlement chinois), les autorités ont fixé l'objectif de croissance pour 2017 à 6,5% (ou plus si possible), s'engageant à poursuivre les ajustements structurels et les réformes vers une « société modérément prospère » d'ici 2020.

En 2017, la hausse des prix à la consommation devrait être voisine de 3%, les créations d'emplois urbains supérieures à 11 millions, permettant de maintenir le taux de chômage des zones urbaines en-dessous de 4,5%. L'amélioration de l'efficacité énergétique doit permettre de réduire d'au moins 3,4% la consommation d'énergie par unité de PIB.

En 2016, le PIB de la Chine était de 74 400 milliards de yuans (10 000 milliards d'euros, +6,7%), contribuant à 30% de la croissance mondiale et permettant la création de plus de 13 millions d'emplois urbains, l'augmentation de 6,4% du revenu disponible par habitant et sortant de la pauvreté plus de 12 millions de Chinois. Cette croissance a été obtenue

malgré une 2^e année consécutive de baisse des exportations libellées en dollars (-7,7% en 2016).

Lors du 19^e congrès du parti communiste chinois à l'automne sera élue l'équipe dirigeante pour les 5 prochaines années, sauf surprise l'équipe actuelle avec Xi Jinping et Li Keqiang.

Le commerce avec la Chine bénéfique pour les entreprises américaines

Lors d'un forum organisé par le NCUSCR (National Committee on United States - China Relations), des entrepreneurs se sont exprimés sur les moyens de renforcer les relations commerciales entre États-Unis et Chine. Pour certains, « une relation commerciale saine et solide avec la Chine est favorable à la création d'emplois aux États-Unis ». Ils évaluent positivement le projet de traité bilatéral d'investissement, qui devrait ouvrir des possibilités nouvelles.

Malgré une croissance moins rapide, le marché chinois reste dynamique dans de nombreux secteurs : +50% pour le secteur santé, par exemple !

La Chine pour le libéralisme économique ?

Quels enseignements tirer de la rencontre début avril 2017 entre Donald Trump et Xi Jinping ?

D'abord, 100 jours pour discuter des différends commerciaux, pendant lesquels la Chine s'engage à réduire ses excédents et les États-Unis à suspendre leurs reproches. Situation à « fronts renversés » ou le président américain défend une position protectionniste et isolationniste, quand le secrétaire général du parti communiste chinois prône une mondialisation libérale.

La Chine a-t-elle adopté les conceptions occidentales de liberté et de libéralisme ? Sans doute pas exactement, et pour des raisons culturelles profondes. L'application des principes du capitalisme depuis l'ouverture par Deng Xiaoping en 1978 n'est-elle qu'apparente, comme le suggère la « fin de partie » sifflée par les autorités lors du krach boursier de l'été 2015 ? C'est possible. Mais il faut bien constater qu'au jeu du libre-échange, la Chine a gagné, même beaucoup gagné, et qu'elle continue.

La Chine est devenue la principale source des importations européennes, et les investissements directs d'Europe en Chine et inversement sont colossaux. Le capitalisme chinois est certes d'État, mais il utilise toutes ses cartes, y compris celles de la famille « libérale ».

Quand le « rêve soviétique », initié il y a un siècle, s'est effondré, que le « rêve américain » perd actuellement de son magnétisme, « le rêve chinois » promet pour 2049 (centenaire de la création par Mao Zedong de la République populaire de Chine) une Chine avec une large classe moyenne, une armée puissante, capable de rivaliser avec ses voisins comme avec les États-Unis. Comment l'Europe et les États-Unis vont-ils se positionner par rapport à ce « rêve chinois » ?

(d'après un article de La Tribune du 18.04.2017)

La Chine assouplit ses « cartes vertes »

Alors que les États-Unis restreignent les conditions de résidence pour les travailleurs étrangers (« carte verte »), elles s'assouplissent (un peu) pour les talents étrangers en Chine.

Jusqu'ici, la « carte de résidence permanente » ne pouvait être décerné qu'aux « experts étrangers de haut niveau capables de collaborer au développement économique, scientifique et technologique de la Chine ou à son progrès social », ainsi qu'à ceux ayant investi plus d'un demi-million de dollars ou prouvant descendre en ligne directe de nationaux chinois.

La nouvelle carte verte, « carte d'identité de résidence permanente », comporte une puce (comme la carte d'identité des Chinois), ce qui facilite nombre de démarches. Mais d'autres assouplissements, en cours d'expérimentation à Shanghai, pourraient être bientôt généralisés : Les talents reconnus des entreprises et centres de recherche de la FTZ (zone de libre-échange) de Shanghai (ainsi que leurs conjoints et enfants mineurs) peuvent être recommandés par l'administration de la FTZ, alors que cette démarche était jusqu'à présent l'apanage des ministères et des gouvernements provinciaux.

La carte verte, en place depuis 2004, reste très sélective : 1 576 étrangers l'ont obtenue en 2016, en hausse de 163% sur l'année précédente, mais seuls 7 356 ont été attribués depuis sa création, alors qu'environ un million d'étrangers travaillent et résident en Chine.

Société chinoise

Poursuite des sanctions anticorruption

Quatre années après l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping et le lancement de son action contre la corruption, les sanctions atteignent des chiffres impressionnants : 1,2 million de personnes sanctionnées, 2 600 fugitifs rapatriés, 8,6 milliards de yuans (1,2 G€) de biens récupérés. Des accords d'extradition ont été conclus avec une cinquantaine de pays, dont la France, qui a d'ailleurs extradé en septembre 2016 un fugitif vers la Chine.

La Commission centrale d'inspection disciplinaire (CCDI) a reçu en 2016, pour la première fois depuis 2012, moins de signalements d'affaires de corruption que l'année précédente. 57 000 membres du Parti se sont dénoncés eux-mêmes à la commission en 2016, et 410 000 officiels ont été sanctionnés, dont 76 d'un rang de ministre. Même les personnes en charge de la lutte anticorruption ne sont pas épargnées : depuis 2012, 7 900 d'entre eux ont été sanctionnés, dont 17 de la CCDI.

WeChat, le couteau suisse chinois des appli

L'application pour smartphone WeChat compte près de 850 millions d'utilisateurs en Chine, plus d'un Chinois sur deux du berceau à la maison de retraite !

Lancée en 2011 par Tencent, elle connaît un développement viral de son utilisation et des possibilités offertes, tout en restant extrêmement simple d'utilisation. D'abord application de messagerie instantanée (comme WhatsApp), elle ajoute très vite les minimessages vocaux, que l'on enregistre comme avec un dictaphone, ce qui évite de sélectionner un

par un les caractères chinois du message : l'une des principales raisons de son extension rapide. Tous les contacts inscrits sur l'app sont identifiés, on peut oublier les SMS et les cartes de visite, WeChat se place très vite au cœur de la vie sociale et professionnelle. Beaucoup d'utilisateurs sont sur l'appli du matin au soir, car elle permet aujourd'hui aussi bien de réserver un billet d'avion, de commander un service ou un sandwich livré au bureau, de payer le taxi ou le ticket de métro, de planifier une réunion avec des clients ou de chatter avec ses amis.

En 14 mois, 100 millions d'utilisateurs l'ont adoptée, en 2 ans et demi, 400 millions en Chine, aujourd'hui 850 millions... sans compter les millions d'utilisateurs hors de Chine. Le paiement mobile a été introduit avec succès dès 2013, permettant de régler ses achats sur Internet comme chez les commerçants : il suffit de scanner le QR-code affiché à la caisse.



Tencent est l'un des 3 géants de l'Internet chinois avec Alibaba, leader du commerce et du paiement en ligne, et Baidu, principal moteur de recherche qui travaille maintenant sur l'intelligence artificielle et la voiture autonome. Comme le nombre d'utilisateurs de WeChat commence à plafonner, Tencent s'efforce de faire en sorte qu'ils y passent davantage de temps : plus d'une heure et demie par jour pour la moitié d'entre eux...

Au-delà des marges de progression permises par l'extension des infrastructures et de la 4G dans les campagnes, WeChat a lancé en début d'année des miniprogrammes, des pages Web pour smartphones qui évitent de télécharger des applications spécifiques plus gourmandes, ce qui en fait le couteau suisse de l'Internet mobile, idéal pour le "one-stop-shopping". En même temps, Tencent acquiert énormément de données sur les habitudes des consommateurs chinois, et le Big Data fait partie de ses priorités pour l'avenir.

Chine : record de natalité depuis 2000, mais...

La Chine annonce avoir enregistré 17,9 millions de naissances en 2016, en hausse de 1,3 millions par rapport à 2015 et le nombre le plus élevé depuis 2000. Cette tendance est sans doute une conséquence de la fin de la politique de l'enfant unique, instaurés dans les années 1970 pour contrôler la démographie : les contrevenants s'exposaient à des pénalités en cas de 2^e naissance par famille. Cette politique a pris fin par étapes : en 2013, les couples dont l'un des membres était enfant unique ont eu l'autorisation d'avoir un 2^e enfant, possibilité étendue depuis début 2016 à toutes les familles.

En 2016, 45% des bébés sont arrivés dans des familles avec déjà au moins 1 enfant, contre 30% en 2013. Mais l'accroissement des naissances reste inférieur aux attentes des autorités, qui tablaient plutôt sur 3 à 5 millions de naissances supplémentaires par an. Parmi les causes possibles sont souvent cités les coûts élevés induits par un enfant supplémentaire pour le logement, la santé et l'éducation : 53% des couples avec 1 enfant n'envisagent pas le 2^e. Dans ces conditions, la population chinoise devrait culminer à 1,45 milliard vers 2030, et continuer de vieillir : 15% (212 millions) ont plus de 60 ans, et cette proportion va continuer de croître.

Le Soft-power chinois s'épanouit en Afrique

Lorsqu'il y a 5 ans, Hu Jintao transmettait le pouvoir à Xi Jinping, il reconnaissait que « la puissance culturelle de notre pays et son influence ne correspondent pas encore à sa place internationale ». Dès 2012, Xi Jinping crée la Chinese Public Diplomacy Association, pour approfondir l'action de l'Association populaire chinoise pour l'amitié avec les pays et de l'Institut populaire chinois des affaires étrangères et assurer la promotion de l'image de la Chine sur tous les continents, particulièrement en Afrique.

La Chine y cherche certes à assurer ses approvisionnements (énergétique, alimentaire, industriel...), mais aussi voire surtout à s'y construire une image et y instaurer son modèle au détriment des modèles occidentaux. Cette action se traduit par des investissements directs non financiers de la Chine en Afrique pour 2,5 milliards de dollars (+31%), toutefois assortis de quelques conditions : cesser les relations avec Taiwan ; confier la réalisation des projets à des entreprises chinoises ; accepter une aide chinoise sous forme de prêt plutôt que de don.

Au titre de cette aide sont construits des infrastructures telles que moyens de communication (routes, ponts, voies ferrées, ports, réseaux de télécommunications...), production et distribution d'énergie (barrages, raffineries, centrales électriques, lignes à haute tension...), des bâtiments publics (hôpitaux, écoles, mosquées, stades...). Certains Africains regrettent cependant le recours trop massif à la main d'œuvre chinoise et le manque de transferts de technologies.

Le soft-power chinois se traduit aussi dans l'immatériel (culture, médias...). Les instituts Confucius fleurissent, les films chinois diffusent la langue et la culture, en lien avec des coopérations académiques permettant à des élites africaines d'étudier en Chine... et de relayer ensuite l'influence chinoise sur le continent noir. Cela concerne aussi la formation de nombreux cadres des armées africaines. De même, l'agence de presse Xinhua et la télévision chinoise CCTV supplantent leurs homologues occidentaux (AFP, Reuters...). L'influence politique n'est pas exempte, particulièrement dans les pays comptant des ressources (mines, énergie...) importantes pour la Chine.

Chine – International

À Davos, Xi Jinping pour une mondialisation rééquilibrée

Le président chinois Xi Jinping a surpris à Davos, en se faisant le chantre de la mondialisation et du libre-échange, affirmant que « personne ne tirerait profit d'une guerre commerciale et du protectionnisme », se distinguant ainsi du nouveau président étatsunien.

C'est bien grâce à la mondialisation que la part de la Chine dans le PIB mondial est passée en moins de 4 décennies de 5% (en 1979) à près de 20% aujourd'hui, par l'ouverture des marchés occidentaux qui lui permettent des exportations colossales et des excédents commerciaux avec la plupart de ses partenaires. Enfin, grâce à la large ouverture des autres et à

nombre de règles chinoises protégeant son marché intérieur : les étrangers ne peuvent vendre des voitures en Chine que s'ils les produisent localement ; l'achat par des étrangers de sociétés chinoises est quasi impossible, alors que les Chinois multiplient les acquisitions d'entreprises occidentales ; le contrôle des changes et le cours du yuan restent étroitement encadrés. Les géants chinois ont pu se développer à l'abri, tant dans la finance, la distribution et l'industrie qu'aujourd'hui dans l'économie numérique.

Mais l'arrivée de Trump et ses positions « America first » sont peut-être à l'origine d'inflexions chinoises : certains secteurs (mines, infrastructures, technologies...) devraient s'ouvrir un peu plus aux étrangers.

Donald Trump accepte « la Chine unique »

Dès son entrée en fonction et son 1^{er} échange téléphonique avec Xi Jinping, Donald Trump a accepté de respecter le principe « d'une seule Chine », c'est-à-dire de considérer que Taiwan fait partie intégrante du territoire chinois. Pékin n'avait guère apprécié l'échange téléphonique en décembre dernier entre le président américain élu et Mme Tsai Ing-wen, présidente de Taiwan.

13 entrants à l'AiIB, dont le Canada



Le nombre de pays participant à l'AiIB (banque asiatique d'investissement dans les infrastructures, opérationnelle depuis début 2016) est passé à 70, avec l'admission en mars de 13 nouveaux membres, dont le Canada, la Belgique, l'Irlande et la Hongrie, qui rejoignent ainsi l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Australie et la Corée du Sud. Parmi les grands absents, États-Unis et Japon.

Une partie à 3 entre USA, Chine et Russie

Avec l'arrivée au pouvoir de Donald Trump, les 3 principales puissances mondiales ont à leur tête des dirigeants au nationalisme marqué. Xi Jinping en tient pour un « rêve chinois » combinant réformes et nationalisme. Vladimir Poutine et son « patriotisme » cherchent à renforcer le pouvoir à Moscou et son influence dans le monde. Quant à Donald Trump et son « America first », il a déjà fait bouger les lignes : son raid contre une base aérienne syrienne contribue à tendre la relation avec Moscou, mais il donne simultanément un signal de fermeté à Pékin, l'invitant à mieux contrôler son protégé nord-coréen.

Lors des entretiens de Mar-a-Lago entre les dirigeants chinois et américains, fort courtois semble-t-il, Trump aurait obtenu de son homologue une discussion visant à réduire l'excédent commercial chinois et une coopération pour maîtriser le nucléaire nord-coréen. Parmi les facteurs d'incertitude restent le cours du dollar, actuellement élevé face au yuan, et les aspects militaires : risques de confrontation en mer de Chine et déploiement d'une défense antimissile en Corée du Sud.

INDUSTRIE AUTOMOBILE

Entreprises chinoises

+ 13,7% en 2016 pour l'automobile chinoise

En 2016, les ventes de véhicules ont représenté plus de 28 millions d'unités (+13,7%), dont 24,4 millions de voitures individuelles (+14,9%). Ce dynamisme contraste avec des progressions plus modestes ces dernières années (hausse inférieure à 5% en 2015), mais il résulte pour partie d'incitations fiscales pour les véhicules de moins de 1,6 litre, mises en place au dernier trimestre 2015 et qui s'arrêtaient fin 2016, et pour les véhicules fonctionnant aux énergies alternatives.

Les marques chinoises progressent plus que les autres (+20,5%), portant leur part de marché à 43,2%. Le succès des petits 4x4 urbains s'étend fortement.

Les constructeurs chinois montent en gamme et en style

SAIC (Shanghai Automotive Industry Corp), le 1^{er} constructeur chinois, a couvert en 2016 16,5% du marché automobile chinois par ses coentreprises avec Volkswagen et General Motors, et 1,3% avec ses marques propres. Mais il a l'intention de doubler en 2017 les ventes de ces marques, dont MG et Roewe, acquises après la faillite du britannique MG Rover, qui vont proposer 5 modèles de berlines et 9 SUV, d'une qualité comparable mais moins chers que ceux des marques étrangères. SAIC a engrangé de gros bénéfices avec ses JV, et a pu investir plus de 300 M€ pour de nouvelles installations à Shanghai, où ses bureaux d'études et leurs designers recrutés en Europe travaillent avec les mêmes sous-traitants que les constructeurs occidentaux, afin de concevoir des MG ou Roewe plus belles, plus sûres et plus fiables.



De même Geely, propriétaire de Volvo, a créé une marque premium Lynk & Co, qui propose des véhicules de style et qualité similaires aux modèles européens, mais à des coûts chinois, d'abord sur le marché local mais à terme aussi en Europe et aux États-Unis. Alors qu'une voiture de marque Geely est vendue en Chine autour de 20 000 €, les modèles Lynk & Co pourraient être autour de 35 000 €, le segment phare qui représente 45% des ventes et où brillent actuellement Volkswagen, GM, Ford, Toyota ou Honda.

Reste à gagner la confiance du consommateur chinois sur la qualité et la sécurité des marques locales, ce qui peut prendre un peu de temps, et lui faire renoncer à la dimension « prestige » du choix d'une voiture de marque étrangère.



Entreprises françaises

Valeo : « je me porte bien »



Au vu des résultats de l'année 2016, l'équipementier automobile mérite son nom : « je me porte bien » (valeo en latin). Croissance des ventes de 14% (16,5 milliards d'euros), de la marge opérationnelle (+20%) et du résultat net (925 M€, +27%) ! Selon le PDG, Jacques Aschenbroich, c'est le retour sur les investissements réalisés ces dernières années, y compris pendant la crise : augmenter la R&D, se développer en Chine...

Les investissements en R&D se poursuivent (+20% en 2016, près d'un milliard d'euros soit 6% du CA), et le carnet de commande repose pour moitié sur des produits lancés depuis moins de 3 ans. Depuis 2010, les efforts portent en particulier sur la voiture autonome et connectée ainsi que sur les économies d'énergie. Une JV avec Siemens sur les moteurs électriques a permis de signer en 2016 25 contrats pour des motorisations hybrides, notamment en Europe et en Chine. Les ventes à l'Empire du Milieu ont d'ailleurs augmenté de 22%, et les groupes chinois représentent maintenant 43% du carnet de commande local. Valeo y renforce son implantation, avec 33 usines et 18 000 salariés.

Ces bons résultats 2016 sont confirmés au 1^{er} trimestre 2017, avec un CA en hausse de 13% globalement, +12% en Europe où Valeo réalise désormais moins de 50% de ses ventes en première monte, mais +15% en Asie et même +25% en Chine, où le contenu par véhicule avec les constructeurs locaux est désormais supérieur à celui des coentreprises internationales.

BYD choisit la France

Pour implanter sa 1^{re} usine d'assemblage de cars et bus en Europe occidentale, le groupe chinois BYD a choisi la région de Beauvais. Sur un site de 8 ha, il réutilise un bâtiment existant de 32 000 m² pour y démarrer l'activité dès l'an prochain, avec l'assemblage des véhicules de transport en commun, mais aussi un service après-vente d'entretien et de réparation et une plateforme logistique pour les pièces de rechange.



BYD, géant chinois des batteries rechargeables, produit également des véhicules, particuliers et utilitaires y compris transports en commun, avec une forte proportion de véhicules électriques.

Porcher Industries : un gros contrat en Chine

Porcher Industries, le spécialiste isérois des solutions textiles et chimiques, a obtenu un contrat de 150 M€ avec un fournisseur de rang 1 de l'automobile en Chine... qui impose la confidentialité sur le contenu exact du contrat.



Porcher, racheté l'an dernier par un fonds anglais, Warwick Capital Partners, a mis en place un plan d'investissement de

50 M€, recrutant une cinquantaine de personnes (et prévoyant d'en recruter encore autant) et rachetant à l'automne dernier Cordtech International, une société ardéchoise spécialisée dans la transformation et le traitement de fils techniques pour le marché automobile.

Porcher Industries, qui réalise environ 300 M€ de CA avec 2 000 employés, dispose de 14 usines dans 8 pays, dont 2 en Chine et peut-être bientôt une 3^e. Brésil et États-Unis font aussi partie des axes de développement. Les activités servent des clients dans 5 secteurs principaux : automobile, mais aussi aéronautique et défense, bâtiment, industrie et électronique, sports et loisirs. Et les développements technologiques pour un secteur peuvent souvent être déclinés sur les autres.

MACHINES ET ÉQUIPEMENTS, AUTRES MATÉRIELS DE TRANSPORT

Entreprises chinoises

En Chine, la robotisation avance

Pour faire face à une main d'œuvre durablement plus rare, avec une population active décroissante sur encore de nombreuses années et un nombre de personnes âgées en explosion, la Chine recourt de plus en plus aux robots et autres assistants mécaniques.

Un parking robotisé est par exemple à l'essai dans la région de Shanghai : des robots plats glissent leurs pales sous les voitures arrêtées et les emportent vers des places de parking. Optimisation de l'espace et moins de stress ! Les entreprises chinoises de la robotique, qui vont peser 40% du secteur d'ici 2 ans, sont surtout actives sur les robots destinés à l'industrie, mais les applications de service (passer l'aspirateur, assister des personnes âgées...) sont appelées à se développer fortement.

C'est un axe prioritaire pour les autorités chinoises, qui ont encouragé l'an dernier l'acquisition de l'allemand Kuka par Midea, fabricant d'électroménager et de climatiseurs.

1^{er} vol du C 919, le moyen-courrier chinois

Après des essais au sol concluants, le monocouloir chinois C 919, cousin des Airbus A 320 et Boeing B 737, a effectué son premier vol le 5 mai dernier.



Après 10 ans de développement, le moyen-courrier qui pourra transporter 168 passagers a déjà enregistré 570 commandes auprès de 23 compagnies, surtout asiatiques. On estime en effet que l'Asie devrait avoir besoin sur les 20 prochaines années de 6 000 à 7 000 nouveaux appareils, dont une bonne part de moyens courriers comme le C 919, l'A 320 ou le B 737.

Le C 919 fait pour l'instant appel à de grands équipementiers occidentaux, tels Dassault Systèmes, Honeywell ou Zodiac, et en particulier General Electric et Safran pour sa motorisation, mais l'intention des Chinois est d'acquies rapidement la capacité de faire par eux-mêmes, y compris pour ces domaines techniques de pointe.



Entreprises françaises

MND construit une station de ski en Chine

MND Group (Montagne Neige Développement), l'industriel savoyard des remontées mécaniques qui se revendique « architecte de solutions innovantes pour l'aménagement en montagne, a obtenu un contrat de 110 M€ avec le société chinoise chargée de préparer la Chine à accueillir les Jeux Olympiques d'hiver 2022. À 130 km de Pékin et plus de 2 000 m d'altitude, le site Snowland peut offrir 150 jours d'enneigement à plus de 40 millions de clients aisés.



Au titre du contrat, MND va créer de toutes pièces sur un site vierge une station de montagne avec 55 km de pistes, les remontées mécaniques et les équipements associés (signalétique, sécurité, production de neige de culture...), ainsi qu'une zone de loisirs « outdoor ». Cela va permettre de créer une centaine d'emplois en France et une cinquantaine en Chine, dans le cadre d'une JV avec China Coal Zhangjiakou (CCZMM) pour réaliser les pièces classiques des remontées mécaniques. MND emploie 350 salariés et a réalisé en 2015-2016 un CA de 67 millions d'euros. MND a aussi obtenu la construction d'une télécabine 8 places pour la station de Wanlong (province du Hebei, à environ 250 km de Pékin), l'un des sites de ski associés à Zhangjiakou pour les JO 2022.

AUTRES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES, DONT ÉLECTRICITÉ, ÉLECTRONIQUE, INFORMATIQUE, OPTIQUE

Entreprises chinoises

Beaucoup de brevets chinois enregistrés en Europe en 2016

L'Office européen des brevets EPO a enregistré l'an dernier 7 150 demandes de brevets provenant d'entreprises chinoises, près de 25% de plus que l'année précédente. La Chine est ainsi le 6^e demandeur en nombre de brevets, mais celui qui croît le plus vite.

En 2016, l'EPO a accordé 96 000 brevets (+40% !) mais enregistré plus du triple (296 000, +6,2%) demandes de brevets. Si les entreprises chinoises ne comptent que pour moins de 3% sur les brevets attribués (2 513), elles représentent près de 5% des demandes (soit environ 15 000), en particulier Huawei (2 390 demandes, seulement devancé par Phillips, 2 568) suivi de ZTE, Alibaba, Xiaomi, BYD et Haier.

Entreprises françaises

Les casseroles Mauviel ne sont pas à la queue pour l'export

MAUVIEL 1830

Créée en 1830 à Villedieu-les-Poêles, Mauviel propose casseroles et poêles aux grands chefs du monde entier, mais aussi maintenant aux particuliers. Elle a ouvert en 2014 une filiale aux États-Unis, qui réalise maintenant 30% du CA (près de 15 M€). Grâce à des partenariats conclus avec des marques, l'entreprise réalise 70% de son CA à l'export, en Europe et en Amérique du Nord, mais aussi en Asie et au Moyen-Orient.

Blanc des Vosges tisse des liens en Chine

Blanc des Vosges, l'entreprise de Gérardmer, propose depuis 1843 du linge de maison haut de gamme fabriqué en France (1,2 million de pièces, dont ¼ sur mesure). Réalisant avec 130 personnes un CA de 15 M€ en 2016, dont 20% à l'export, l'entreprise ambitionne de se développer sur le marché chinois. Dans le cadre d'un partenariat 50-50 avec le groupe chinois MRH SpaRotica, un magasin important devrait ouvrir prochainement à Shanghai, suivi d'une dizaine de boutiques en Chine d'ici 2018 et une cinquantaine avant 2023.



Autres Entreprises

Le Made in China apprécié à l'étranger

Dans le sillage du déploiement des Nouvelles Routes de la Soie (OBOR = One Belt, One Road), les relations de la Chine avec les pays associés se renforcent. C'est ainsi qu'un projet d'usine de fabrication de verre plat a été lancé rapidement dans la ville de Jizzakh en Ouzbékistan. En moins d'un an, la production pouvait commencer, et en moins de 4 ans, l'usine disposera de 5 lignes de production, devenant le principal fabricant de verre d'Asie centrale.

L'Ouzbékistan y voit une opportunité de réorienter son industrie de l'industrie lourde vers des industries à plus forte valeur ajoutée, et le côté chinois favorise le développement le long des axes OBOR. Le Parc industriel sino-ouzbèk de Pengsheng est ainsi considéré par les Chinois comme « zone de coopération économique à l'étranger au niveau national » et « zone économique libre » par les autorités ouzbèkes.

MINES, ÉNERGIE, EAU, ENVIRONNEMENT, BTP

Entreprises chinoises

La Chine, paradis des gratte-ciel

Depuis 9 ans, la Chine n'a pas quitté la tête du palmarès des constructeurs de gratte-ciel. En 2016, 86 des 128 bâtiments de plus de 200 m de hauteur construits dans le monde l'ont été en Chine, qui n'en avait érigé « que 68 » en 2015. Les suivants, États-Unis et Corée du Sud, sont relégués loin derrière. Le plus haut gratte-ciel de 2016 est également chinois, le Guangzhou CTF Finance Center, avec 111 étages pour 530 m. Les constructeurs chinois exportent leur savoir-faire et prépareraient la construction à Phnom Penh (Cambodge) de tours jumelles, les plus hautes du monde.



82% des villages de Chine raccordés à la fibre

En 2011, avec 10,4 millions d'abonnés à la fibre optique pour leur connexion Internet, la Chine avait un taux de pénétration de la fibre à moins de 5%, certes mieux que la France (3%), mais loin derrière Corée du Sud (58%) et Japon (42%). Et seule la moitié de la population chinoise avait alors accès à Internet, avec des connexions lentes.

En 2013, le gouvernement chinois a lancé un plan d'envergure pour « fibrer » le pays et « permettre aux villageois d'avoir accès à l'e-commerce, aux soins de santé en ligne, à l'éducation et à l'agriculture en ligne », avec l'objectif de relier 200 millions de foyers en 2015 et 300 millions en 2020. Même si le débit en zone rurale reste inférieur à celui proposé en zone urbaine, 82% des villages chinois étaient raccordés fin 2016 et 90% devraient l'être fin 2017, pour un plan mobilisant 30 milliards de yuans, soit environ 4 milliards d'euros.

En 2017, 3 millions de ménages abandonneront le charbon pour l'électricité ou le gaz

Afin de « préserver le ciel bleu », la Chine va sensiblement réduire sa production et sa consommation de charbon, a affirmé LI Keqiang devant l'assemblée populaire, de 800 millions de tonnes d'ici 2020.

Dans ce cadre, la part d'électricité « charbon » devrait être sérieusement réduite (60% actuellement), et 3 millions de ménages devraient se convertir cette année à l'électrique ou au gaz, surtout dans les provinces les plus charbonnières du nord-ouest de la Chine comme le Shaanxi (-10 millions de tonnes en 2017) et le Guanzhong (qui consomme 2 fois plus de charbon au km² que ses voisines).

136 nouveaux aéroports en Chine d'ici 2025

La demande de transport aérien en Chine croît rapidement : 910 millions de passagers en 2015, mais 2,5 fois plus prévus dès 2025. Les quelque 200 aéroports civils actuels ne suffiront pas à les transporter, et certaines provinces sont mal desservies. En 2008, en partie pour faire face aux conséquences de la crise financière mondiale, les autorités chinoises avaient lancé un vaste programme de création d'infrastructures, dont des aéroports : de 207 en 2015, leur nombre doit passer à 260 en 2020. Mais cet effort va se poursuivre, et 136 nouveaux aéroports devraient être construits d'ici 2025.

Entreprises françaises

Pas de capitaux chinois chez Areva

Au printemps, l'augmentation de capital d'Areva s'est finalement faite sans le groupe chinois CNNC, qui aurait demandé une part plus importante du spécialiste français du nucléaire que celle que les autorités françaises étaient prêtes à consentir.

Cette décision française compliquera peut-être les négociations d'Areva pour construire en Chine une usine de recyclage des déchets nucléaires ou celles d'EDF pour les 2 EPR

d'Hinkley Point, en Grande-Bretagne. Mais les Chinois ont encore besoin du label France pour commercialiser à l'export leur technologie.



Il est sans doute nécessaire que l'Europe freine l'appétit chinois : en 2016, les 28 pays de l'UE ont pu investir 7 G€ en Chine alors que les Chinois ont acquis pour 35 G€ d'entreprises, d'immeubles et de sites logistiques. Les leurs en forte hausse alors que les nôtres baissent.

864 M€ de contrats en Chine pour Veolia

Le renforcement des réglementations chinoises en matière de performance énergétique et de réduction de l'empreinte environnementale constitue une opportunité pour des spécialistes mondiaux comme Veolia, qui vient d'enregistrer 3 contrats par l'intermédiaire de sa filiale Veolia China Holding.



Le 1^{er} porte sur le financement et l'installation d'un système de gestion et d'optimisation d'une usine de production de vapeur, 335 M€ sur une durée de 10 ans, pour permettre au groupe chimique Hongda Chemical de se conformer aux nouveaux standards réglementaires d'émissions de gaz à effets de serre.

Le 2^e, de 118 M€ sur une durée de 20 ans, porte sur la construction et l'exploitation d'une installation d'eau réfrigérée pour un data center d'une maison d'édition, pour se conformer aux nouvelles normes qui requièrent un niveau d'efficacité énergétique strict.

Au titre du 3^e contrat, 341 M€ sur 25 ans, Veolia fournira ses services pour produire électricité et vapeur à partir de biomasse pour 3 clients de l'industrie chimique et de la construction, qui pourront afficher une consommation d'énergie à 80% d'origine renouvelable.

AGROALIMENTAIRE, COMMERCE, DISTRIBUTION

Entreprises chinoises

Alibaba s'intéresse aux boutiques « réelles »

Alibaba, le leader chinois de la vente en ligne, prend aussi le contrôle de chaînes de magasins réels.

Outre ses boutiques « virtuelles », Alibaba avait déjà acquis en 2014 pour 692 M\$ 35% (28% après plusieurs dilutions) d'Intime Retail, qui gère plusieurs grands centres commerciaux en Chine puis, en 2015, 20% de Sunning, qui pèse 1 600 boutiques, pour 4,6 G\$. Il souhaite maintenant monter à 74% dans Intime Retail, afin d'en prendre le contrôle. Il devrait déboursier pour cela 2,6 G\$, bien loin des 15 G\$ qu'il aurait en caisse...

Même si le montant de la transaction représente une prime de plus de 40% par rapport à la valeur d'Intime Retail, il s'agit d'une société profitable (CA 2015 de près de

6 G\$ avec une marge nette de 20,7%), avec 1,7 G\$ en réserve de cash et moins de 6 G\$ de dettes.



Après l'opération, Alibaba pèserait plus de 21 G\$ de CA annuel avec près de 2,5 G\$ de bénéfice. Mais il n'a pas encore révélé quelles synergies il compte trouver entre ses boutiques « réelles » et « virtuelles ».

Entreprises françaises

Cooperl va construire une usine de transformation du porc en Chine

La coopérative bretonne Cooperl et le groupe agricole chinois New Hope Liuhe ont créé il y a quelques mois une JV

destinée dans un 1^{er} temps à construire une usine pour fabriquer « des produits de salaison et autres produits cuits, non cuits ou fumés selon une méthode occidentale de cuisson à basse température ». D'autres projets pourraient résulter de cette « coopération pour développer une filière de production complète du porc en Chine ».



Cooperl est leader du porc en France, avec 2 G€ de CA et 5 000 salariés, mais New Hope Liuhe (8,4 G€ et 60 000 personnes) couvre la nutrition animale (20 Mt/an), l'élevage et la transformation pour le porc, la volaille et l'aquaculture (il transforme 800 millions de porcs et 13 milliards de poulets par an dans une vingtaine de pays).

ESB : la Chine assouplit son embargo sur le bœuf français

En raison de la maladie de la vache folle (encéphalopathie spongiforme bovine, ESB), la Chine soumettait depuis 2001 les bovins élevés en France à un embargo. Comme les États-Unis il y a quelques mois (qui imposaient un embargo similaire depuis 1998), la Chine a décidé de lever partiellement son embargo, pour ce qui concerne la viande désossée des bovins âgés de moins de 30 mois.

Une excellente nouvelle pour les professionnels français du bœuf, car la Chine est le 2^e importateur mondial de viande bovine avec plus d'un million de tonnes chaque année.

Le luxe en Chine soigne sa présence en ligne

Les marques de luxe en Chine, peut-être plus tard que d'autres en raison du caractère exclusif de leurs produits de leur clientèle élitiste, sont cependant conduites à accentuer leur présence en ligne et sur les réseaux sociaux.

Sur un marché qui représente environ 1/3 de leurs activités, elles doivent s'adapter à la transformation des habitudes de consommation des Chinois, qui recherchent en ligne des

informations sur les produits, comparent les prix et consultent avis et recommandations. Les Chinois venant moins volontiers en France depuis les attentats de Paris, et les achats de produits de luxe en Chine étant souvent 30 à 40% plus chers en raison des taxes d'importation, les achats se reportent en partie sur Hong Kong ou d'autres pays étrangers, mais également sur les ventes en ligne, qui pourraient atteindre 12% d'ici 2020. Les marques sont ainsi conduites à standardiser leurs politiques de prix entre les différents pays et réduire les écarts trop importants.

La cohérence de l'image « physique » et « en ligne » doit donc être recherchée, en préservant le caractère exclusif des produits. Les marques sont maintenant présentes sur Alibaba (Tmall) ou JD.com, où elles peuvent créer leurs propres pages et vendre directement, en complément de leurs sites institutionnels, et sur les réseaux sociaux (WeChat, Weibo...), où elles « rencontrent » 700 millions d'utilisateurs et leur proposent jeux, vidéos, participation, échanges...

Autres Entreprises

McDonald's repasse à la franchise en Chine

McDonald's comptait fin 2016 près de 2 400 restaurants en Chine continentale (et 240 à Hong Kong), dont environ 1 750 possédés en propre. Dans un environnement concurrentiel animé, il a constitué avec le groupe chinois Citic (52%) et le fonds américain Carlyle (28%) une société pour administrer sa franchise en Chine, dont McDo ne conserve que 20%, récoltant au passage quelque 2 G\$.



En s'appuyant sur ses partenaires, McDo espère augmenter de moitié en 5 ans (+1 500) le réseau de ses franchisés, et profiter du développement de la classe moyenne, couvrant mieux les villes de 2^e rang.

Présent en Chine depuis 1990, McDo a connu en 2014 un « accident industriel » avec un scandale de viande de poulet avariée provenant de la filiale chinoise d'un groupe américain. Il doit aussi faire face à une concurrence accrue de rivaux régionaux (dicos, Kungfu...) ou américains (Subways, KFC, ce dernier comptant plus de 5 000 restaurants !).

SANTÉ, PHARMACIE, CHIMIE

Entreprises chinoises

Premier anticancéreux chinois

Le fruqintinib, un anticancéreux découvert et développé en Chine par Chi-Med (le laboratoire du milliardaire Li Ka-Shin) en partenariat avec l'américain Lilly, va être soumis au visa des autorités de santé chinoises, puis américaines et européennes, en vue de sa mise sur le marché. Son principe d'action est d'inhiber le développement des vaisseaux sanguins pour freiner l'alimentation de la tumeur. Le fruqintinib aurait montré son intérêt lors d'essais cliniques menés d'une part sur des patients atteints de cancer colorectal métastatique et

d'autre part (en combinaison avec d'autres molécules) contre le cancer du poumon.



Chi Med, 2 300 salariés, mène actuellement une trentaine d'essais cliniques de par le monde, portant sur 8 molécules. Ces premiers succès montrent l'émergence des biotechs chinoises, ce que les Japonais ne sont pas parvenus à réaliser malgré leurs efforts en recherche. Elles sont parfois qualifiées de « tortues de mer », car souvent fondées par des scientifiques chinois formés aux États-Unis et/ou ayant fait leur première expérience, qui « reviennent pondre là où ils sont nés ».

Entreprises françaises

Ceva Santé animale crée une nouvelle JV en Chine

Ceva Santé animale (4 500 personnes, près d'1 G€ de CA), 1^{er} laboratoire vétérinaire français (6^e mondial), se renforce en Chine, où il est présent depuis 2011. La production mondiale de porcs est croissante, et la Chine en représente la moitié...



Signée à Pékin à l'occasion de la visite du Premier ministre (d'alors) Bernard Cazeneuve, la création de la coentreprise Ceva EBVAC, où Ceva est majoritaire, opérera dans le domaine des vaccins en s'appuyant sur les réseaux scientifiques des partenaires. Le partenaire chinois EBVAC, fondé en 2005 par le China Animal Health and Epidemiology Center (institut du ministère de l'Agriculture chinois), via sa filiale Qingdao Yebio, qui emploie 260 personnes pour un CA de 19 M€, est spécialisé dans le développement et la production de vaccins en santé animale.

Theraclion s'implante en Chine

Theraclion, spécialisée dans l'échothérapie, a créé une coentreprise (56-44%) avec Inner Mongolia Furui Medical Science. Theraclion China, basée à Shenzhen (province du Guangdong), vise à développer en Chine l'échothérapie des nodules thyroïdiens bénins et des fibroadénomes du sein grâce à l'Echopulse, un équipement qui offre pour ces pathologies une véritable alternative à la chirurgie avec un traitement non invasif utilisant des ultrasons focalisés de haute intensité.



La Chine, qui traite annuellement par chirurgie 1 million de nodules thyroïdiens bénins et 700 000 fibroadénomes du sein, représente plus de la moitié des interventions correspondantes dans le monde.

SERVICES (FINANCE, IMMOBILIER, TRANSPORT...)

Entreprises chinoises

Le paiement par mobile s'étend en Chine

Alipay, le service de paiement par téléphone mobile d'Alibaba, est maintenant utilisé par plus de 450 millions de Chinois, et le nombre (comme la valeur) des transactions a été en 2016 plus de 8 fois supérieur à celui enregistré en 2015.



La Chine expérimente le vélo en libre-service sans station

Dans un système classique de location de vélo, comme le "Vélib" à Paris, on ne peut louer un vélo que d'une station fixe à une autre station fixe. Des entreprises chinoises comme Ofo (basée à Pékin) ou Mobike (basée à Shanghai) proposent un système de vélopartage sans infrastructure : chaque vélo dispose d'une puce GPS ; grâce à une appli mobile, l'utilisateur repère les vélos disponibles autour de lui ; lorsqu'il scanne le code du vélo, simplement posé sur la voie publique, l'appli déverrouille le cadenas ; il peut alors utiliser le vélo comme bon lui semble pour 1 ¥ de l'heure (0,17 €), et reverrouiller le vélo arrivé à destination ; son compte mobile est alors débité du montant correspondant et le vélo est disponible pour un autre usager.



Mobike, soutenu par Tencent (géant chinois d'Internet) et Foxconn (sous-traitant taïwanais d'Apple), a déjà implanté plusieurs centaines de milliers de vélos orange dans plus d'une douzaine de villes chinoises, et envisage d'exporter ce

concept à l'étranger. Ofo, soutenu de son côté par Didi Chuxing (qui a absorbé l'an dernier les activités chinoises d'Uber), compterait 10 millions d'utilisateurs pour 1 million de vélos jaunes dans plus d'une trentaine de villes, mais compte porter son parc à 10 ou 15 millions de vélos d'ici la fin de l'année. Beaucoup d'utilisateurs urbains les utilisent pour parcourir plus rapidement le trajet domicile-station de transport en commun ou station-travail, et le développement de ces vélopartages contribue à réduire les émissions polluantes et les embouteillages, et sont beaucoup moins chers que taxi ou automobile privée.

Plus de vols Chine-France d'ici à 2020

Au titre du nouvel accord bilatéral entre la Chine et la France, le nombre de vols entre les 2 pays va passer d'ici 2020 de 50 à 126 par semaine pour chaque pavillon, et le nombre de compagnies françaises autorisées va passer de 3 à 5 : Air France, Aigle Azur et Air Austral seront rejointes par XL Airways et une 5^e compagnie à déterminer. Du côté chinois, 8 compagnies (6 précédemment) sont habilitées à desservir la France.

Cet accroissement va permettre aux compagnies françaises de rallier 12 villes chinoises (+5 en partage de code), au lieu de 7 précédemment, et aux compagnies chinoises de desservir 12 villes françaises au lieu de 7.

Malgré les attentats de Paris, le trafic entre Paris-CDG et la Chine a augmenté en 2016 de 3% à 1,9 million de passagers, et ce nouvel accord redonne de l'air au pavillon chinois, qui avait atteint depuis plus d'un an le nombre maximal de liaisons régulières permis par l'accord précédent. Air France, de son côté, pourra desservir Pékin en A 380.

Hollywood bientôt « Chinatown » ?

S'appuyant sur une population 4 fois supérieure à celle des États-Unis, la Chine est en passe de prendre la première place cinématographique : ouvrant chaque jour 25 nouvelles salles,

elle a déjà dépassé le nombre d'écrans américains (40 000). Et le box office chinois représente déjà 60% de celui des États-Unis (6,6 G\$ pour 11,4 G\$).

Même le cinéma américain a besoin d'argent, et les Chinois (publics ou privés) y ont investi des dizaines de milliards de dollars, ce qui ne va pas sans influencer peu ou prou sur différents aspects : les autorités, la censure ou les consommateurs chinois déterminent aussi en partie, au moins pour les films tournés en Chine, le scénario, le choix des acteurs ou les suites à donner à un film.

Le 1^{er} train de fret parti de Londres est arrivé en Chine

Parti de Londres le 10 avril, le premier train de fret a rejoint Shanghai (en fait Yiwu) 3 semaines plus tard, après avoir parcouru 12 000 km et traversé France, Belgique, Allemagne, Pologne, Biélorussie, Russie et Kazakhstan. Il transportait whisky, boissons non alcoolisées, produits pour bébés et médicaments destinés au marché chinois : 88 conteneurs au total.

Londres fait partie de la quinzaine de villes d'Europe desservies par en fret par le rail, meilleur marché que l'aérien et plus rapide que le transport maritime. Ces nouvelles connexions font partie du plan « Nouvelles Routes de la Soie » lancé en 2013 par le président Xi Jinping.

Autres Entreprises

La Chine allégerait les contraintes des banques étrangères

Pékin a évoqué il y a quelques mois l'assouplissement « à terme » des conditions pour accéder aux secteurs des banques, assurances, opérations boursières et agences de notation. Sans beaucoup plus de précisions.

La demande des entreprises étrangères pour plus de réciprocité est pourtant insistante, soumises qu'elles sont à des contraintes très étroites, notamment en termes de propriété et de portée commerciale : une banque étrangère ne peut détenir plus de 20% d'un acteur local ; à défaut de croissance externe, il leur faudrait élargir leur réseau, mais c'est également quasi impossible ! HSBC, la banque étrangère la mieux représentée en Chine, approche les 200 agences ; si elle en ouvrait autant chaque année, il lui faudrait 150 ans pour atteindre la taille du réseau d'une grande banque chinoise.

Beaucoup de banques étrangères ne sont présentes en Chine que par une agence ou un bureau de représentation, avec une réglementation moins contraignante... mais l'impossibilité d'exercer certaines activités ! La part de marché des banques étrangères en Chine est d'environ 1,4%, à comparer aux pays de l'OCDE (20% en moyenne) ou à d'autres émergents (30% en Inde). Les grandes banques chinoises sont en revanche en nette croissance, tant en Chine qu'à l'international.

Airbnb s'étend en Chine

Airbnb, la plate-forme d'hébergement touristique créée en 2008, il n'y a pas encore 10 ans, est déjà valorisée autour de 30 milliards d'euros. Arrivée depuis 2 ans en Chine, elle y comptait fin 2016 plus de 80 000 logements référencés et 1,6 millions d'utilisateurs.



Elle prévoit cette année d'y doubler ses investissements, d'y tripler ses équipes, afin de séduire les touristes chinois qui voyagent à l'international : Airbnb reconnaît en eux « les premiers voyageurs de la planète, ceux qui dépensent le plus », et constate qu'ils « voyagent de plus en plus seuls et moins en voyage organisé ». Elle sinise d'ailleurs son nom en « Aibiying » (爱彼迎, accueillir avec amour). Des services annexes seront également proposés, comme réserver des places de concert ou de restaurant.

Mais ces ambitions pourraient être freinées par l'évolution des réglementations chinoises et la concurrence locale : Tujia et Xiaozhu exploitent à peu près le même modèle économique qu'Airbnb, qui aurait d'ailleurs des vues sur ce dernier.



再见



ENERGIE 7
INTERNATIONAL

法国能源七号国际咨询